

Prélude

Les martinets de soie noire l'avaient dressée dans l'enfance, à l'absolu.

Tandis que sa mère réduisait la vie, sans se rendre compte de ce qui lui arrivait.

Ils revenaient comme une naissance; les cris sifflaient dans l'espace, sillonnaient les cours d'immeubles en ville.

Les beaux immeubles Haussmanniens, dans l'un desquels Nade avait grandi.

Les martinets noirs.

L'été, dans son lit, couchée trop tôt, elle s'évanouissait de leurs cris.

Leur plaisir la faisait jouir.

Copyrights Alice Odilon 2011

L'histoire vint des hirondelles.....

Maintenant elle n'a plus peur, elle est dedans.

Dans L'orage.

Et la poussière du sol s'élève dans l'air, gainée de
milliers de particules,
d'insectes, de choses infimes.

Portrait

L'histoire commence avec son visage enregistré régulièrement par les CCTV.

Nade avance dans la lumière des néons, offerte aux écrans de sécurité.

Sa peau exacerbe la luminance des effets de blancs. La regarder c'est la toucher, tant le voile de son épiderme se fond dans une poussière de porcelaine. La fluidité de ses joues relie les traits de poupée asiatique .

Des sourcils délicatement précis au ton de roses bulgares, des taches de rousseur réparties en petites étoiles sur la chair des pommettes et les ailes du nez, lui donnant un air de campagne, quelque chose de rare et citronné, une eau impériale de Guerlain.

Cette radiance du visage inaugure le sentiment d'une perception amplifiée, fondamentale.

Ce teint de peau éclaire l'histoire: par sa faute
Nade mourra plus tôt.
Le masque de poupée raconte les sentiments les
plus durs à supporter.
Le visage de fulgurance avalé par les yeux. Le
nez, la bouche s'érèctent en petits phallus roses.
Les lèvres tendrement tendues demeurent déli-
catement fermées.
Au lieu de crier.

L'hotel 20 Juin 2005

Dans la chambre jaune, Nade s'est enfermée depuis hier soir. La jeune femme se hisse dans l'espace clos dont la paroi mal éclairée cache des objets soustraits à la vue, des boîtes à chaussures vides, un butin.

L'alcôve d'un boudoir, la lumière rouge et blanche, des photos, un tableau ovale sur le mur: "Madame Bovary".

Ce petit retrait de femme joue le rôle de bunker-sentinelle. (Panic-room semblerait aussi, approprié.) De la fenêtre masquée par trois tentures en désaccord, Nade peut voir arriver de la rue, anticiper la venue des policiers. Elle guette de temps en temps le bruit d'un moteur inconnu, plus puissant que d'ordinaire. Dans ce cachot de nid, elle arrange des boîtes les unes aux autres, les étiquette afin de se rappeler, mettre à distance les évidences de son future proche.

Confession

Une cleptomanie installée chez Nade depuis plusieurs mois, n'était pas vraiment la raison de son état d'alerte.

- "Impulsion régulière à prendre, indépendante de tout besoin et usage personnel." "

C'est une façon de prendre pour être prise, tout en espérant ne pas l'être pour ne pas cesser d'avoir à prendre: car en effet la kleptomanie devient pour certains une source de jouissance dont ils auront du mal à se passer... Un plaisir compensatoire mais néanmoins suffisamment réparateur dans l'immédiat pour donner envie d'être vécu à nouveau."

Au départ, chaparder des petits riens devenus plus tard des choses de luxe, vêtements de marque, sacs matriciels en peau d'agneau, croco, crèmes élixir pour la peau, parfums, mouchoirs, dissimulés ensuite dans des boîtes à chaussures. Nade manquait de quelque chose.

Indicible et honteux.

Quel dégoût immonde d'avoir manqué!

Manquer de tout.

Nade, avait dû admettre le “moins” en couverture. Alors N se sentait un peu seule dans les rues de la vie. Avec le sentiment imminent d’un danger mortel permanent et dont il fallait faire semblant de ne rien voir. Un peu la même oppression mortifiante déclenchée par la menace de l’orage, quand elle marchait, enfant, avec son père dans la campagne. Pour esquiver la foudre blanche, elle lui posait toujours la même question: “- Dis Papa, Il ne va pas venir l’orage? Et son père lui répondait distraitemment “- Mais non, mais non, ma Chérie”. Et la petite fille sentait l’orage envahir toute sa vie et se sentait péniblement céder au spectacle imposant du tonnerre, tel une bombe indéminable.

A force de menaces pesées sur elle, Nade, désormais adulte, n’arrivait à aucune décision, de savoir si oui ou non cette oppression mortelle avait réellement un fond.

Doutant de son manque à manquer, Nade se maintenait hors la loi, ne trouvant jamais la chose qui pourrait apaiser sa quête. Elle avait fini par ne

plus pouvoir se détacher du vide dont elle subissait la donne glissante.

Elle acquit une sorte de conduite, un style de mouvance corrigée dans le feutré, des gestes concis, silencieux, en quête de disparition hypertélique.

Cette technique de chasse contrôlée, à l'inverse de satisfaire ses manques, les multipliait impunément.

S'introduire volontairement dans le guêpier et, après avoir prélevé le miel, sortir par la grande porte sous les objectifs de CCTV.

La classe d'un fantôme.

Nade avait saisi le truc: il s'agissait d'agir lentement, apparemment détendue et dans son bon droit.

Aucune alarme ne se déclenchait. Les vigiles de sécurité ne la remarquaient même pas tant elle semblait quelconque ou usée.

Si par malheur l'envie exquise lui était venue de ne plus rien gérer, il eût suffi d'un seul affrontement insolent avec la CCTV, se montrer à elle

telle qu'elle était vraiment, inquiète, effondrée et donc vivante.

Dès la seconde où Nade cesserait le jeu de la dame neurasthéniquement riche, les détecteurs d'activité anormale se mettraient en route et captureraient les preuves vidéo de la perte nadienne s'avouant hiatus dans ces lieux surveillés.

Une obscène vérité nourrissait l'ossature de ce phénomène socio-sécuritaire, quelque chose de scandaleux aux yeux de Nade:

Seul paraître comme tous les autres (renoncés, possédant, possédés de leurs crédits, vacances, projets d'agrandissement, nourris, avancés dans la vie, épargnants épargnés par la misère) lui accordait leur respect.

Son attitude de refus face à cet ordre des choses, n'avait pas lieu de citer.

Nade n'en avait jamais dit un mot à quiconque.

Chapitre 1

Elle apparaît, effacée, affirmée dans la cache; blessée si détectée, muette comme Anne Franck écrivant lors du rythme des voix en dessus.

Depuis des jours sa porte reste close. N ne répond pas aux appels des femmes de service, ne délivrant aucun son, ni manifestation, nourrissant la curiosité mal placée de ces gens.

Nade a oublié son arrivée à l'hôtel, l'enregistrement de son nom sur le registre, l'heure à laquelle elle serait descendue. Elle semblerait éviter tout contact, l'obligeant à quitter cet endroit terrible, ou y demeurer.

Elle sait que dans ce bourg de fin du monde, se joue quelque chose.

Soudain la porte s'ouvre, et Nade en sort pâle, le visage endigué de sueur.

Quelqu'un peut la deviner dans la pénombre, appréhender le bruit de son malaise, suffoquer de l'odeur de cette angoisse.

Non, l'espace demeure vacant pour Nade. Il semblerait qu'elle puisse bouger sans être vue, sans répondre, sans se dire. Nade sent une charge sombre, là sur son dos, contre son chemisier blanc:

Une masse inerte invisible, irréductible comme toutes les choses dans le récit.

Çà se vautre sur les épaules, et tout le dos maigre. Nade peut-elle lui échapper, désobéir et sortir de ce jeu infernal?

N veut cacher le corps, jeter l'histoire. Un seul geste d'homme suffirait pour délier cette masse. Avec un effort de souffrance, Nade s'en défait maintenant. Elle ouvre la trappe de la dernière cave et là, parvient à s'en défaire. Une seconde de plus et les humeurs du corps figé eussent fécondé la sueur de N.

Pénétrant ainsi comme le poison. Fallait il le jeter? - trop tard.

Garder le corps, elle l'eut fait, mais à quel prix?

La charge encombrante ne connaît pas de limites.

Commence l'épreuve d'une solution finale: - Nade tuera l'abuseur.

Il avait fallut opérer seule, dans ce village de bord de nationale, en fin d'après midi, dans l'orage.

Revenons au début de l'histoire. Nade doit avoir dans les 32 ans. C'est l'été ici en France, dans ce village du Tarn, où N s'est enfermée à clefs dans une chambre d'hôtel concomitant à la rue centrale enflée de CO2 émis par les camions.

Chapitre 2

Un endroit de la mort

La lumière blanche donne corps à toute la poussière de l'avenue principale. Nade se trouve toujours sur des allées géantes et trop vite interrompues, ne menant à rien que des carrefours brûlants, des routes inachevées. Elle a dîné ce soir dans la chambre; Un grand verre de vin Kumala, de couleur profonde et blessante comme du sang, bénissant un morceau de sole rôtie parfumée de Lemon grass piquoté de Kaffir Lime Leaves. Le liquide imprègne sa gorge et sa chair intérieure, aussi fort qu'un baiser d'homme qui ne viendra pas. La chair perlée du poisson subit une phagocytose obscène par les dents, la langue, le gouffre dans la jeune femme.

Ce soir, Nade est vêtue d'un petit maillot de corps blanc "Petit Bateau" aux garnitures gansées, une robe de coton surfine couleur crème brodée de fleurs beige, sans manches; laissant apparaître le creux de ses bras, ces lignes de muscles secs et d'os à même la peau. Des membres durs, douloureux, graciles et écorchés. Les seins ronds et doux se nichent dans une lingerie Italienne; quelques grammes de soie et de dentelles, achetés rue Delambre dans sa boutique préférée. Les petites fesses fraîches sont habillées d'une culotte taille 13 ans "Petit Bateau"; les chevilles minuscules, serties de socquettes couleur ciel en fil d'Écosse satinant. Aux pieds, des ballerines de cuir taupe, terni et griffé aux bouts par la terre. Il ne reste que la montre vintage au poignée de Nade, pour décrire son goût pour les petits cadrans ronds des années 40, montés sur un bracelet de cuir brun croco.

Et puis son sac jaune Bottega Venetta, le plus somptueux objet volé depuis tous ces derniers jours passés à Paris.

Retrouvons l'allée de marronniers dans la poussière. Nade court, sautille, se faufile entre cette jetée de grands arbres furieux.

Le vent dessine ses jambes de femme tout le long de sa robe couture. Nade des villes, n'est pas des champs et le paiera très cher. Elle fuit le lieu même qui l'entourne et la détient, où cependant elle est venue de son plein gré, avec préméditation.

L'oeuvre pourrait servir d'anxiolotique.

Nade crée du gaspillage de temps, délibérément, en apothéose de son ennui ridicule. Nade s'enfuit. Sa vie est dans les pas qui viennent. La colonne d'hommes partie de Srebrenica en Juillet 95, pieds nus, mains nues; séparés des femmes et des enfants, c'est à peu près la même route. Aucune chance d'arriver. Nade continue pourtant. Il faut aller encore plus loin. Elle accepte tout, la pauvreté, la solitude, l'abandon des hommes, le creux de son refuge, le silence. Et elle n'a pas peur. Elle n'a plus rien.

Plus rien ne compte si ce n'est un proche de sang quitté depuis plusieurs semaines maintenant. Le reste n'est rien. Elle est bien maintenant.

Soudain les hirondelles crient dans le ciel.

Leur jouissance : raser les murs. (dans le vent, des sons striants coupent les mots.) Et dans l'air de ce bourg hostile, Nade retrouve la racine des ailes et du cri. - la chose qui fait vibrer N et la ramène toujours au sens. Cependant là, pour l'histoire, ce sublime coïncide avec l'arme blanche.

Le crâne d'hirondelle tape d'un coup contre la plaque d'un Range rover noir tout neuf: celui du Docteur F.

C'est fait, elle meurt.

Par la traverse longeant le mur en briques de l'hôtel, Nade reconstitue facilement la voix menant au cabinet du médecin.

Il faut tracer par des ruelles désertes, accoudées ensemble comme des bras de reines sur les cartes à jouer. Ses pas résonnent sur les pavés souillés, elle pense à ce qu'elle va tenter d'accomplir.

Le processus s'est enclenché.

Elle fera corps avec cette folie.

Le Docteur F demeure dans une maison de Maître du XVIIIème siècle de 460 m², (dépendances, piscine, très belle vue dominante, chiens de garde.)

Un vaste hall d'entrée conserve une fraîcheur intense grâce à la pierre des murs et le sol dallé de marbre italien. Sur une longue console Louis XVI reposent les clefs et le courrier du Docteur F.

A l'étage se joue un long corridor offrant des chambres aux lits blancs.

On ne sait plus quelle alcôve reste l'habituelle du couple F, dont la présence en sombre teinte de "l'épouse chose", ne fait que renforcer la motivation de Nade: tuer le médecin.

Cette femme ordinaire aux yeux noirs, la quarantaine bien avancée, issue des faubourgs brûlants de la banlieue toulousaine, roule en tapante Mini noire, aux verres fumés.

Enfermée toute la semaine dans la forteresse en bonne gardienne de maison, elle se satisfait d'un petit tour quotidien dans sa Rover flamboyante. Dire qu'elle existe se résume à "vrouvroumer" sur la Place St Michel et agiter la tête dans la lumière du parebrise, puis démarrer en double accélération vers des lieux ennuyeux.

Cette pauvre fille connaît toutes les passades amoureuses de son maître de mari. Elle sait toutes les heures de plénitude et de plaisir dont jouit chaque semaine le Docteur F, entre les jambes nues de patientes locales, en quête d'amour.

Ce visage de femme de médecin en haut de la barre, s'est maquillé de ces choses là, de toutes ces intentions pour d'autres, secrètement baisées.

La jeune NKF le sait aussi.

Une semaine plus tôt, un après midi lourd de fin Juillet, elle a visité le Dr F.

C'est arrivé sournoisement dans la chaleur de ce cabinet médical.

Lui était assis au fond de son trône de cuir noir, face à la scène du livre, tapotant du stylo encre sur le bloc prescription à l'entête majuscule Optima bold gaufrée.

Assuré dans son siège, à l'affût du moindre sourcillement ou tressautement de Nade, venue en tenue de femme fraîche et blessée, gênée d'être assise là en face de lui, pour une consultation intimidante. Se vivant obscène à demander ses pilules de Fluoxetine anti-compulsive, N tend ses muscles douloureux et se gèle dans une sorte d'angoisse suintante.

Elle se sent nue en face du notable.

Agressée d'être assise de son gré dans cette trappe, hors du regard des autres, de la loi; honteuse de se trouver là, demi-consentante désirant l'attouchement et la souille de tout son allant phallique; pour en finir de ce viol permanent des hommes.

Elle le sent, c'est une impression écrasante, comme dans l'enfance, - cet homme.

Nade parle de sa fragilité morale et de ses troubles avec la nourriture, ses maux de panique et de profonde mélancolie qui ne préviennent pas; comme si nommer des angoisses par des mots forts pouvait annihiler et attiser simultanément la menace du médecin, amenant inévitablement cette minute d'auscultation, ce contact avec le corps.

“ Je vais regarder cela de plus près ” dit-il en se levant lentement.

Le coeur de Nade s'est mis à frapper dedans devenu dehors; quelque chose de sale l'unifie dans la mortification, sur elle, partout en elle, une sorte d'éclair plombé, aveuglant. Nade tente un plongeon élégant vers la table de consultation; tout juste si elle ne s'effondre pas ou vacille dans le vide.

Une seconde plus tard, elle se trouve assise à même le skaï froid et brûlant de la table, les cuisses fines pink ivory apparaissent vers la ligne de bord Denim frangé de sa jupe évasée. Son torse est nu, ses épaules saillent dans la lumière et ses seins voluptueux resplendissent dans l'air métallisé. Les genoux menus, bien sculptés mènent à la soie des cuisses, l'intérieur doux des pans de corps jeune, la chair effleurant avec ses eaux. L'homme debout là devant elle, peut avancer sa main et atteindre les ombres sourdes de la peau, du thorax saillant, puis glisser sur les seins tendres et bandants de la petite Nade. L'alvéole s'ouvre complètement à cet accomplissement.

Nade ivre de ce danger imminent, revoit sa mère; le gravier du cimetière de Vivans, où la mère rejoindra la grand mère.

Le poison entre dans N, l'immolant dans le néant désir d'un acte sale.

Son sexe s'inonde de la source de honte. Le médecin pose sa paume sur les mamelons et Nade s'enfonce laissant sa haine, et sa peur, l'emmener vers l'orgasme voulu intensément.

Le DR F est là maintenant tout près, il vient, il touche tout le corps, entièrement. Il pénètre Nade admettant le dégout excquis. La langue du Dr Fargues obtient les seins, les absorbe en les souillant de cette salive érotique ; et tout devient le territoire du médecin. La chatte baigne dans cette absence liquorée. Nade en elle devient le dehors. Tout semble découvert, rien n'est plus Nade. La jeune femme choisit de se sacrifier par le sexe pour légitimer son acte à venir. Se mortifier lui donnera la force de tuer le Docteur. Après l'émission du sperme dans le corps de Nade, c'est exponentiellement pire. N se sent le déchet de cet amant flagrant. Le foutre s'est rétracté dans la fin d'une étreinte éphémère et sans baisers. Il faut partir tout de suite, sinon Nade se dissout, devient grise dans une altération spontanée de la peau du visage.

Chapitre 3

Une hirondelle déposée en terre

Nade parvient au coin de l'avenue, et trouve le corps de l'hirondelle fondu dans le goudron bouillonnant.

L'oiseau pris en plein zénith, raidit inexorablement sous le 4X4 BMW du DR F garé près du bistrot central.

N se penche vers le fond noir, la prend dans sa main glacée, ressent la mort de cet être sublime habiter sa paume de femme.

Vite il faut l'enterrer.

Son corps va pourrir écrasé par le sale médecin.

Tant lui crasse le coeur, de cette giclure d'oiseau crevé au pied de l'hotel privé de La Serna. NKF soulève l'ombre obscure, la dépose dans le moulage papyrus. Puis dans une course silencieuse, Nade rejoint le parc où se glissera la tuée, dans la terre sous le saule. Les mains de N portent l'oiseau au fond du trou, dans le repos.

NKF plonge dans la pensée de la Mère. La mère, enfant touchée par une autre Hironnelle, blessée et sauvée, revenue dans sa chambre, par la fenêtre ouverte, le printemps suivant.

N se souvient, sa mère lui parlait de ce martinet prodigue.

Et cette mère, se souvient-elle de sa propre perte, de l'absence de sa propre mère et de la souffrance des femmes? La mère a trahi les femmes, la mère a oublié. La mère pue les yeux sûrs, cobra des hommes. Pue les beaux sourires, le charme, les enlacements, elle pue la voix. Se détache de l'être. La mère n'aime pas Nade, ne pouvait pas l'aimer, ne l'aimerait jamais.

La Mère est belle, sa voix si claire et envôutante.

Les Martinets noirs repartaient quand l'automne glaçait le vent. Ils l'appelaient à chaque fois: " Viens, viens! L'hiver approche, tu vas être encore plus malheureuse, la nuit aveugle arrive, sauve-toi....." - C'est le cri; il balaye la voix de la mère. N sent que les hirondelles vont lui dire le secret. Il est très tard, dans la vie. Au volant de son monstre noir, le Dr F vient de tuer une hirondelle.

Copyrights Alice Odilon 2011

Il doit payer. l'hirondelle meurt par sa faute. Et dans la forteresse du Dr F, Nade ira le rejoindre et le tuer.

Chapitre 4

Préliminaires de la Crise

Tout est fait de rues, une géographie de voies, des lignes, des croix, l'absence de corps opaque retenant NKF.

L'origine: une barrière de pré à bocages. Elle ne se souvient que de ce vestige là et le cimetière, l'endroit des graviers. Sa mémoire retient deux images: l'air et le champ à clôtures en barbelés, le sol riche et gras planté de pensées. Deux souvenirs flash.

Des sensations d'espaces sombres et longs, une robe à carreaux bleu marine à boutons rouges, des parquets à échardes, des appartements où elle se perd. L'image du château blanc au bout d'un chemin ocre rose. L'orage.

NKF cherche dans la mémoire, des traces fortes, un bulbe, une image de la cause, le noeud d'un commencement.

Elle voit des endroits, des nids, des granges. Jamais se produit la trace de l'amant, de celui qui manque. Peut-être des visages codés, des mots clefs, des moments dans la campagne en août, des prés avec des arbres et l'air. Un vide troublé commun.

Symptômes

Son corps naît mal à 16 ans. Et déjà elle est une femme, jamais une jeune fille; plutôt une poupée, avec ses habits dans l'armoire, le lit à baldaquin, la moquette fleurie, les sandwiches minuscules, les sandales fines, le pèse-personne rose pâle, l'inexorable perte de poids, les pas sur la voie descendant vers la plage, le sentiment d'une confusion oblitérant tout champ d'action, de décision, une immense tumeur de confusion, sourde, paralysante, et la dureté du sol résonnant dans la nuque. D'apparence si légère et ôtée de son "tout NKF."

Le point de départ serait de marcher.

Dormir n'a pas de sens, le regard est immense, la peau du visage, tendue, la maigreur, destinée. Le thorax claque en "clac" et l'absence d'amour purge son corps quand N a perdu l'espoir de l'amour de sa Mère.

Des moments fixent le cheminement de Nade, des questions, des endroits; que va-t'il se passer dans sa vie en déduction de l'enfance?

Tout fut déjà arraché.

La vie, des Avenues, des axes en substitution de la voix enveloppante, d'un son chaud de l'enfance. Ce furent des impressions de chambres sombres humides, des couloirs infinis, le skaï froid d'un vaste canapé vert bouteille et la brûlure sur la peau d'un feu plutôt que d'un baiser. Des Noëls tristes et la perception d'un univers meilleur ailleurs et jamais là. Les chants de la pianiste au-dessus, les portes.

Ses pas ôtés d'apesanteur l'évitaient d'être, ce qui aurait put ressembler à NKF. L'impression de créer du sens derrière des symptômes transformés en évidence de faute.

Des lieux, des dates, des noms pourraient l'éclairer si seulement, un par un, ils s'offraient à Nade. Mais ce mal ne s'explique pas, il vous file une honte mortifiante obligeant à ne cesser de le dissimuler et l'enfouir de toute sa force, malgré son inertie retentissante à remonter en permanence à la surface du corps, des mains.

Cette honte partout.

Et cela commence par le cygne sur le lac noir, l'arbre dressé dans la lumière lunaire, ses branches d'encre s'élevant, des tableaux clefs

comme "Gerti" de Egon Schiele, les chevaux de Géricault, les cartes envoûtantes de la géographie urbaine, la vue à travers la vitre du wagon, le paysage triste et impénétrable de la campagne en hiver, l'amer ennui dégoûtant, toujours l'ennui, la mortification de l'ennui.

Nade doit habiter dans une tour de Malakoff, dans un de ces appartements âcres aux parquets vernis percés par les talons aiguilles.

Suivez la: elle se déplace transparente et vous mène dans sa vie silencieuse, délicieusement blanche et sourde.

Très jeune, en Été, NKF eut un orgasme. Il résultait des circonstances: une enfance troublée et la quête du beau. Revenait un fantasme. Celui pour Nade K.F était d'aimer un jeune égaré, approchant sa bouche. Un illettré, hors la loi, mince et vif comme un déserté, échappé d'une prison, pillleur des maisons évacuées. Un étranger, caché, disponible à l'amour physique dont elle se serait trempée,

donnée toute entière dressée par des mots sales et vivants de l'amant. - NKF l'avait inventé et le désirait.

Elle se voulait égarée avec lui dans cette guerre. S'offrant, ultime, sodomisée par le songe, une seule fois.

-Il ne vint pas.

Sur les photos, le visage fut blême encore.

Nade maintenait son être en état de faim. Lévitait de subir son anémie. L'anoxie de l'anorexie.

Premières photos:

Elle regarde son visage dans le miroir et s'interroge sur l'envahissement de ses yeux partout, les ombres et les vides de ses joues, ses tempes creuses, son cou d'oiseau, ses cernes mauves.

Mais encore, NKF aime regarder sur le mur de la chambre bleue crayeuse l'empreinte blanche de sa robe fine de coton brodé. La dentelle fine s'écrit en ivoire sur la cloison claire, s'imprime en rayon X, imprègne la transparence de la surface immatérielle. Les cheveux sombres et dorés de NKF s'emmêlent dans les graphismes de la dentelle immaculée et noire et la jeune femme apparaît et disparaît comme un Peter Pan autiste. Puis N fait glisser la robe le long de ses bras fluets; les mains glacées marbrées de froid caressent le tissu précieux, la robe, dont le centre frôle le pubis, coule sur le parquet.

Une odeur de manque et de tabac. Le corps de N est affamé, fin, sinueux, photographique. L'écriture peut s'encre dans l'épiderme de Nade lui collant aux muscles et aux os. Hors incertain de la chair.

N ne peut vivre humainement.

Tout se joue à quelques millimètres près entre le corps et le tombé du vêtement. Le mieux-être s'en tient à la rassurante frustration.

-Nade défalquée d'un non-contrôlable.

-Nade mourant dans la confusion,

-Nade vivant avec cette morte, tout le temps.

L'art ou la vraie vie.

Nade enlève ses chaussures. Les trotteurs de cuir noir. Enfile ses pieds nus dans les godasses de l'Art. Rentre son ventre alors encore plus creux, bande les muscles des bras. Ses cuisses se tendent comme celles d'une grenouille de laboratoire. Une tension se calligraphie.

Nade maîtrise cette unique apparence d'elle-même. C'est comme un homme qui bande, mais là, c'est N en entier.

Çà devient que le corps est un phallus, un organe de manque.

La jeune femme donne place toute entière à la faim et aux scènes de chasse.

N. Assise pâle, nue, la peau d'éclat dans la lumière.

Ses allures chevalières, chevaliers, oui, ventre creux, cheveux humides de sueur, blouse immaculée criblée de sang, ventre plat, tranché par l'épée croisée, traits anguleux, pommettes saillies des passions.

Son chemisier blanc sur ses bras fragiles racontent:

“Ils viennent sur leurs chevaux de la nuit dans un galop déchaîné, extrême sexualité des héros qui vont mourir: - les Compagnons de Jéhu.”

De la sueur brûlante, insinuée dans le sens de la peau, le corps entre la toile pure déchirée et l'air, la dureté de la forme.

Une vie thoracique entière dans des rues pleines de vent. NKF porte le blanc comme légitime et l'obédience du luxe. Les codes d'attaches, de matières imposent l'histoire dans laquelle elle s'enfile. Les coupes syntaxiques des vestes, des pantalons, des jupes recouvrent le besoin de signification d'un langage propre à Nade. Ce n'est pas de comprendre dont il s'agit urgemment pour elle, c'est de ressentir au juste moment, se mouvoir même entre les choses qui la préoccupent, l'immobilisent.

Le luxe dans la simplicité d'une escroc.

NKF est un état résiduel de quelque chose, d'une méiose concentrée cachée.

Elle semble n'être venue que du sol, de la terre, d'un fait de sol. D'un vide racé. Cette pureté de la forme joue de l'instinct de cette femme se consumant, ne rien faisant que défaire et attendre et refaire pour quitter les lieux.

Le goût pour les choses très chères prononcé avec les épreuves, les expériences, les déménagements, les histoires; c'était venu peu à peu et la vie était devenue possible les yeux aveugles.

Nade offrait un regard éblouissant tant sa confusion l'étourdissait d'avantage. Quelque chose de trouble émanait d'elle, de sa face, ses cheveux, l'odeur de ses corsages ceintrés, ses jupes, quelque chose de recommencé, repris.

Que s'était il passé de si ordinaire et dense?

Quelque chose d'elle, semble écrasé, mis de côté. Cette femme laissait des traces sans aucun sens, des signes de quelque chose de sourd, d'un fond secret.

Elle pensa au petit bâtard de corghi jeté dans le puits de l'histoire. Elle se souvint un peu du ton de ce récit.

Il avait dû appeler pendant les nuits, agonisant de ses membres brisés dans la chute; après il avait renoncé, en admettant ce qu'il était pour eux: oublié.

Ce chien c'était N.

Ainsi de cette misère, se flanquait, abrupt, un besoin criminel de se vêtir "cher" car les rues de son personnage l'imposaient.

Après tout elle appartenait au clan maudit K.

Des gens de l'Est, banquiers collectionneurs d'Art depuis des générations.

Ourlets, coutures et boucles de ceintures, plis, cols et dureté des vêtements, légitimaient de sens, sa présence physique.

Quelques détails de couture ornementale nouaient le corps en lui-même vers l'Autre. Le vêtement faisait le poids.

Tout fut volé chaque jour là où le hasard la déterminait à entrer. NKF pensait pouvoir prendre les choses, les filmer, les cacher.

Des chaussures PRADA noires violemment désirées, un cardigan de chez CÉLINE en cachemire, les bas de soie DIOR, le manteau de fourrure REVLON, un certain sac HERMÈS au cuir

tanné du parfum de cigarettes blondes. Grivèleries d'oiseau - NKF vivait de ses petites fonctions officielles et de ses escroqueries. Avec conscience. A chaque déambulement rue de la Tombe Issoire, on l'eut vu évoluer selon l'heure ou la lumière tel un merle ou un aigle. De quelques minutes à l'autre NKF se jouait photographe à la merci des consultants très souvent en rendez-vous extérieur. Puis, sur l'autre pan, se faisait plus puissante, seule, aventurée dans des quartiers chics, où là, elle revenait à elle même, perdue de devoir être Nade en plus faible, anonyme. L'une sans l'autre n'eut pu exister. Par contraste. Chaque heure avait une empreinte, et les quartiers concordaient à chaque situation, intention, action. La distance, la concentration étaient venues avec le chagrin.

NKF ne souffrait plus de toutes les choses dont les femmes vivent.

Ou du moins NKF espérait différemment, l'accès à des choses particulières qui l'auraient, peut-être, rendue un instant, à sa maîtrise. L'important apparaissait de garder le contact avec une conscience de repères.

N restait une entité parfaite dans l'option angulaire des gens qui l'utilisaient.

Pour la partie "hors" NKF, celle-ci s'attachait à ne laisser aucune trace de déplacements et agissements. Et si les semaines de quotidien s'avéraient essoufflantes, Nade abandonnait alors ces horaires et la loi; s'abîmait dans un monde parallèle, pour une nuit, un jour, ailleurs, clandestin, jusqu'au bout.

Chapitre 5

L'Amour pour AKS

A cause de toutes ces choses personnelles à NKF, AKS fut inconsciemment dirigé vers elle. Dans les termes et configurations où se filait sa vie, N se comporta logiquement, comme devant sa mort prochaine. Et dans le temps et les événements, les choses se dessinèrent soudainement, prenant sens, stabilisant N. d'ores et déjà si titubante.

Avec le recul, vous pourriez être comme NKF.

La culpabilité n'existait plus maintenant dans la tête de N.

D'autres sentiments s'étaient installés, apaisants, bâtisseurs. Nade devenue malhonnête se sentait enfin elle même, meilleure, en accord avec ses jours et ses nuits; joueuse, espiègle, folle de joie ou terrifiée.

Les années passées à se soumettre, attendre, prier, croire, et dont l'orgueil était sous-jacent, s'achevaient désormais.

Nade s'envisageait plus solide et fiable dans sa nouvelle vie. Elle entra chez "Angelina" sous les arcades de Rivoli. Demanda timidement une place en retrait et s'installa rapidement pour écrire. Maintenant elle pouvait poser sur une feuille, devant elle, des pensées, des objectifs, des missions personnelles. Tout pouvait arriver, le trouble cédait une place.

- "Ressentir en vrai la fièvre des paumes et le regard de l'hôte venant me faire l'amour en songes."

- "Accéder au luxe par purisme, esthétisme, idéologie"

- "Garder la tête froide, aller vers la peur"

- "Voler, s'insinuer."

- "Parler à l'intérieur de soi, se taire au dehors pour la liberté d'exister."

- "Taire ses pensées, ses visées, cacher la peur".

- "Ne jamais leur appartenir".

- "Vibrer en azawakh, tressaillir en pur sang, flairer le danger, les pièges, le plaisir."

Nade dégusta le thé fumé Lapsang Souchong, le goût sexué de la saveur.

Une sensation intense, solitaire, intime.

Une parisienne

18 heures. Rentrer. Ne rien espérer. La Mini rouge s'engouffra dans le tunnel des parkings souterrains. Nade disparut dans l'ascenseur de la tour. 15-16 ème étage. Ses filles l'attendaient. Ensemble, elles dînèrent de rien et se réjouirent d'être ensemble. Après ce fut la nuit dans l'atelier au plafond si haut, grandiose. La pensée dans la nuit. Nade comprit qu'il était temps de faire exactement ce qui était écrit dans l'histoire.

- Maintenant.

N se glissa dans les draps vides. Elle étira tout son corps, cherchant l'extrême élasticité de ses cuisses, ses chevilles, ses vertèbres une à une. Elle ne retournerait pas aux rendez-vous des hommes anonymes contactés sur le minitel. Il fallait trouver d'autres solutions plus rapides pour gagner de l'argent.

Demain elle irait dans des quartiers rive droite où elle signerait des chèques sans provisions avec jouissance.

Elle ramènerait des tas de choses volées pour les revendre clandestinement, se venger de n'être rien qu'une pauvre fille.

Nade s'endormit dans une tension trépassée.

Le jour suivant, elle traverse le pont Alexandre III.

Une goutte de pacotille sur le corps, baisait son sternum saillant. Trois perles akoya adolescentes allaient droit dans son coeur, comme du nacre en lame et l'érotisme de sa maigreur. Nade peut tout jouer: de l'inconnue qui va se vendre à l'auteur engagée.

Mais elle fut aussi d'autres personnes, distinctes puis très floues, inachevées, éphémères. Elle parvint à se vivre quelques instants, à Paris, ailleurs, avant d'autres crises, d'autres troubles. Les personnages existaient dans différents endroits, avec des vêtements différents, des chaussures spécifiques. Des hôtels, des adresses, des robes, des sacs.

NKF se tait, parle peu, prépare ce qu'elle dira. Elle veut jouer avec le feu. Elle pense à l'homme aussi dangereux que les escroqueries.

Chapitre 5

La Tempête

Lors d'une projection diapos au cours du soir, Musée du Louvre, la petite Nade, de toute sa médiocre condition, avait eu le coup de foudre pour un tableau:

- "La Tempête" de Giorgione, peintre Siennois du 15^e siècle.

Pourquoi associais-je la question: "condition sociale et contact mental et visuel avec la peinture?"

- Je reste persuadée que Nade disposait étroitement d'un très faible champ d'action, si restreint, tout assez souple pour répondre au dixième de ses besoins.

– Quant aux désirs, Nade les avait tués par le besoin vital de l'échec, en retour de bâton.

Seule une crédibilité tendait la main du côté de l'Art.

N l'avait prise en pleine figure, très jeune, au hasard d'une devanture de librairie:

Quelque chose de stable et extrêmement honnête s'était émané de cette seconde précise; contact avec "sa" première oeuvre d'Art.

Pour Nade ce fut "la Tempête" de Giorgione. Ce nom lui évoquait le velours, et le mystère de la peinture et aussi une inquiétude luxuriante se généralisait en N.

Dans le tableau Nade trouvait l'essentiel pour survivre et jouir. Il y était question de memento: "Ne jamais oublier, qu'ils partiront, que tu seras nue et seule en danger mortel."

Un homme s'éloignait dans le tableau, comme un voyageur, un bateleur, un berger? Il avait été en contact avec la femme nue dans le tableau.

Celle-ci, assise, était laissée à vif et vulnérable, un petit nourrisson près du sein.

Une tempête terrible menaçait dans le ciel brûlant. L'homme en fuite, portait en lui le feu rougi du fer rouge aux pièges de l'attachement. Son être cuir et glacé, détient l'alcôve de leurs étreintes. Sa peau secrète, sa tige, lovée dans un bleu marine profond d'un 501.

Quand Nade le rencontre, elle ne touche que l'organe de cavalier de Pic, le choc du mise en bouche. La maculant.

Passion amère.

Elle n'aurait pas dû lui dire qu'elle pourrait ne pas être Nade.K.Fortier.

Cette ombre là va la poursuivre et l'empoisonner, éteindre les lumières une à une. Car le venin agit trop fort dès les premiers jours de la vie. Nade passe entre les doigts d'une mère froide et les mains blessantes du Cavalier de Pic. Ce cavalier, on le retrouve derrière plusieurs cartes, il faut savoir le reconnaître avant d'y toucher. Il est mortel.

Elle s'appelait, Nade K.Fortier.

C'était au coeur de Paris la vie. Denfert, St Sulpice. Place Maubert, Delambre, c'est après, quand elle serait née. Ce sont les rues.

Elle se voit là. Des chaussures sombres, talons racés, jupe saillie de basse, coulissante sur les hanches. Chevilles fines, genoux secs. Petits flans de gamine "taille-mains".

Seins séparés l'un de l'autre, par le vide de la chair. Qu'ils se touchèrent. Ses seins se caressaient en rondeur rose et blanche.

Soyeux. Fût-elle les yeux. La pâleur de sa peau se vidait aux yeux des hommes donnant la serre au ventre. Sa bouche, appelle, ourle à l'excès, tendue vers le regard des mâles inconnus; vers ce qu'ils jugent dans le vide, de ce qui "accroche" chez une femme, "concurrentielle".

Imprimée de désir sur le corps.

NKF est une escroc. Car elle joue de ses charmes tout en étant parfaitement écoeurée.

C'est arrivé avec la morale, le devoir, la soumission. Authentifiée dans l'incarnation de deux lèvres sensibles pouvant se taire, NKF engendre la jalousie des femmes petites fissures. Nade pourrait jouer "Claude Cahun", "Toyen", "Diane Arbus" et "Modotti", et tout autant une femme seule s'évanouissant discrètement au coin d'une rue.

Une espèce de chair "épée-bloc" devenue gueule désirable après les acides-nets. Nade K.F avançait sans un mot, avec l'élégance anorectique. La lumière fut éblouissante, les immeubles vastes et livides, les rues.

Elle fit des photos des voyages dans cette ville.
Cela parlait d'elle plus que le corps de celle qui
l'avait fait naître. Ce furent les feuilles et les
fenêtres, les angles du ciel et cela arriva.
Elle n'a pas de trace avant.

Portrait de Nade

Tout commence avec ses vêtements, sa tenue. C'est l'allure, le sens des pas, le dessin à travers la lumière. Les jambes sont visibles jusqu'aux genoux maigres.

Elles semblent longues fines. La peau s'unifie au voile nearly black 25 deniers de son "Wolford" Synergy light. Elle porte une jupe navy de chez Prada; la coupe est en biais et trop grande, la taille tourne autour de son corps efflanqué. Un Pull cachemire colour combination 015 Size S protège son thorax et ses épaules, ses seins. Elle marche revêtue d'un rain-coat Cromwell size 36, trop grand, elle attend ce qu'on attend. Elle ne va dans aucune direction importante. Les quartiers ressemblent à des actes. Ajoutés bout à bout, ils deviennent un labyrinthe où l'on s'use.

C'est à l'usage que NKF veut jouer; sortir de l'oubli, commencer. Alors cela se passe par la violence, car les choses pour NKF arriveront ainsi: le sanglot, l'épuisement, la conscience et la fraude de sa manifestation.

NKF débutait dans la règle des transparences. Les déceptions, les atteintes, les fins de chaque chose, elle vient à elle-même jouant, dans une connaissance innée des personnages à jouer. Cela débute toujours avec le froid dans l'échine, la chambre de bonne louée par l'intermédiaire de l'Institut catholique rue d'Assas. La nourriture dans les plastiques après le job mortel de secrétaire médicale. Les heures. Le sang vibre dans le corps de NKF, car elle est jeune et agit pour demain. - Pour autre chose qui, lui semble-t-il, doit arriver.

Une chose est sûre. Son ventre est dur, un nerf. Il peut faire mur. Durcir. Dur. Cela parvient dès la peur, c'est sûr.

Nade.K.F vit de cette dureté dans son ventre plat et vide d'un fait en bloc de sensations fortes tenues. Et rien ne peut arriver à Nade.K.F car rien ne lui est permis, sauf échapper à ce chagrin qui la hante. Cet accès à la paix appartient aux autres et NKF vit dans l'attente.

C'est maintenant. Elle marche, elle a ses pas qui touchent le gris du sol. Et sa solitude se tend en érotisme absolu. Là où tout s'abîme et s'étend, sa peau vibrante lance le plus beau défi, le plus sourd, comme l'eau de la ville s'écoulant sur les bords des trottoirs.

Cela se passe en permanence ainsi dans les muscles de NKF.

Fort, fulgurant, bandant, c'est le manque dans la vie, le vrai creux. Et ce vide NKF l'a rencontré dès l'enfance, dans les saisons de nuit, Décembre et les forêts, la route, les voix devant, derrière la vitre embuée, c'est venu, c'est là maintenant partout dans les pas de NKF.

Il y avait la peur d'abord d'être mauvaise, grasse et pauvre, indistincte et soudain, c'est encore pire: c'est la tâche d'encre violine sur le cahier, le O en maths et l'humiliation d'être NKF, de puer de son sexe. Les humeurs débordantes. La honte du corps.

Chapitre 6

Incident de Rencontre

Il existe le moins de la chair, le vrai corps de NKF. C'est un corps en deçà de l'addiction et pourtant vibrant et chaud. Et ce secret là, AKS va le pressentir instinctivement avec un amour de très, très loin, insensé. Cela produira un accident dans la vie de AKS et NKF.

- Il vint chez elle.

Un ami peintre de Nade s'aventura à lui présenter AKS, homme d'affaires, grand collectionneur d'Art érotique. NKF sentit tout de suite la peur de son propre désir. Parasitée par la présence de AKS ouvert en regard bleu clair, avec la chaleur du secret de lui-même, sa façon de ne pas jouer, de parler, de sourire, de ressentir en même temps qu'elle, (ce manque entre eux mêmes.)

Et parce qu'il était si détourné de lui-même, il lui suggéra à la fin de leur entretien sur l'Art, del'inviter un soir dans une soirée d'Alladin, dans un

ancien hôtel particulier de St Germain des Prés, rue du Renard.

AKS salua la jeune Nade en lui promettant de la revoir.

Après la venue de cet homme dans son atelier, N se sentit encore plus seule.

AKS rentra vers 20 heures à son domicile, 5 Avenue Hoche. Lui, d'habitude si heureux de lui-même, se sentait mal, embarrassé de quelque chose de trouble et féminin laissé derrière lui. La portière de la vieille BMW claqua plus fort que les autres soirs. AKS serra dans ses poings glacés les clefs de l'appartement Haussmannien très privé. Tout en tournant la clef dans la serrure, il appela sur un ton aiguë: « Claudia ! » Puis il disparut dans le haut vestibule sombre.

Passion

Des mois ont passé.

AKS semble avoir oublié N qui ne croit plus en son appel. Chaque jour s'enfonce en aiguille dans les semaines en moins à vivre heureuse. Les rêves restent plus forts. Nade imagine une autre vie. La neige recouvre la terre au sol de l'immeuble, duquel, du 15-16 ème étage, elle regarde s'annuler les nuées de millions de flocons.

Un lundi en janvier, il lui téléphone, et lui parle. Il ne le sait pas mais N a vécu pour cet unique instant.

Les autres jours, la guerre. Alors la jeune femme respire pendant ces minutes où la voix de l'homme réchauffe, installe un monde immense. Il est proche comme une lame de tueur, tout peut s'arrêter d'un seul coup. Et tout cet impossible de N, AKS ne dit ne rien pressentir. Il ne sait pas toutes ces choses auxquelles croient N, ce qui la pousse à agir, continuer, comment elle se tient, comment elle marche, le contrôle sous-tendu dans les mots, les silences, les gestes, l'être-même.

Il ne sait rien du monde héroïquement noble de NKF. Il la voit sous l'angle le plus confortable: la poupée.

Depuis ses 20 ans, AKS bénéficie du pouvoir: sa douceur, son instinct, son argent, ses murs, le rang des K.

Rien ne peut toucher dangereusement AKS. Et sous le ton de la dérision, il l'invite pour la première fois. Il vient la chercher au pied de la tour.

Que veut-il d'elle?

Que peut-il espérer d'elle?

A quoi joue-t'il? Pourquoi?

Là, dans la pénombre, N découvre des scènes stéréotypées et violentes déjà vues, ennuyeuses à vomir. Il lui dit :” Tu as un corps pour l'amour.

D'où te vient tant de passion ?”

AKS enlace tendrement Nade et lui administre le baiser fatal. Nade plonge dans le feutre d'une immense frustration, celle de ne pas être aimée, dans un puits de velours pourpre où les choses disparaissent et s'éteignent.

Les jours après, revient toujours la souffrance de NKS. La jeune femme continue ses rencontres dictées par le besoin, la perte.

Chapitre 7

Passage à l'acte.

On retrouve Nade dans une suite de l'hôtel Crillon à la Concorde.

Il est 1 heure du matin.

Ses yeux s'enfoncent dans leurs cavités, et c'est la fatigue la plus pénible, la plus dure.

N lèche la queue de cet homme des rendez-vous; elle ne le connaît pas, elle ne s'est fiée qu'à la voix, les paroles au téléphone, la propreté de sa tenue, l'élégance. Dans cette pièce Empire grinçante, en présence de ce client anonyme, elle éprouve, fulgurante, la passion pour celui qui la hante désormais: AKS, son désir d'une vie acidulée avec lui .

– AKS -

Elle s'offre à ce type qui l'a payée; comme elle ne s'offrira jamais à AKS. Dessine avec son corps, son cou, ses bras, l'arc de son dos, tout l'espace courbe du manque. Dans le taxi du retour: elle peut enfin imaginer:

AKS lui parle longtemps, vit dans l'instant avec elle comme tout à l'heure et cette nuit, et encore demain et après avec la même joie, la même envie, dans une sérénité quasi naturelle. Il lui consacre presque tout son temps dans ce rêve impossible.

Mais AKS ne donne aucun signe de vie depuis 15 jours.

Nade vend alors son corps, pour espérer effacer AKS.

Ainsi Chaque billet de banque reçu dans la paume de N, permet de taire quelques secondes, l'amour abîmé de N pour AKS; et la retiennent, par défaut.

- C'est cela qu'elle cherche, n'est-ce pas?

- Tenir -.

- Dans la vie, dans la rue, dans les grands magasins Nade pense à lui. Son monde à lui, le calme de sa voix et son rire. Elle s'embrase dans ce lien si fort inventé et l'oublie dans des bras d'inconnus dont elle hait le moindre souffle.

- Après tout vient! ombre! Viens! Pour tuer mon agonie d'aimer.

- Il vaut mieux me vendre et me faire hâper par d'autres méprisants.

Nade s'enivre dans cette vérité d'un désir du désir. De mois en mois et d'heure en heure. NKF se rend disponible à l'impossible de la mère...le monde inconnu de l'amère.
Elle attend.

Nade K sillonne les mois de la vie comme ses rues des quartiers fondamentaux.
C'est le visage, comme Marguerite.

Elle est avec de la jouissance et du dégoût. Cela a toujours été dit en même temps. Ce sont ses traits. C'est sa mère. C'est son visage du porno. Elle a un visage du porno.

NK est allée au cinéma avant de voir un homme. Un rendez-vous anonyme dans un haut lieu de la jet, vers minuit.

Elle éprouve la bouche épaisse, avalante, de l'homme du rendez-vous; ses joues absentes, son regard absolument d'amandes obscures. Cet étranger dont elle connaît subitement la violente présence.

Cet individu va la blesser profondément en elle.

Elle le sait dès la première seconde mais elle le reverra, car il lui est nécessaire de regarder venir le danger imminent.

Nade doit se confronter à lui.

Derrière cette sordide avancée, se trouve la vie de Nade libérée.

La jeune femme cherche la raison de son anorexie, dans le passé, l'oubli.

Elle revoit une maison en pierres; c'est l'été, il fait très chaud, l'espace sans ombres . Dans cette campagne stridente, argentée par la lumière, elle se souvient d'une sensation, d'un quelque chose du sexe. (Elle était dans les bras d'un adulte masculin; elle devait avoir six ans, oui, l'année de la mort de sa grand mère, elle portait la même robe que pour l'enterrement.)

L'encolure la serrait, oui, il parlait à quelqu'un, oui, elle était comme empalée dans un cri muet.

Le chemin, - cet été là? - Cet après-midi torride d'un mois d'août.

Sans l'édifier aucunement par la parole, NKF l'a enfoui dans une spasmophilie ordinaire, qui ne lui rappelle rien.

Nade n'a jamais pu se souvenir du viol dont elle fut la proie.

De cette confrontation proximale, elle fit je crois, son punctum-bag.

Regardez Nade de plus près: - Les kelloïdes dans les cheveux, sur les tempes, cachées: sa marque. Elle n'a pas d'âge. Le traumatisme de l'enlèvement d'enfant, l'accident sur l'A4, c'est la marque. C'est inscrit sur ses tempes. Le noeud tirant dans le nerf à droite, derrière son oreille, c'est le signe. C'est dans le nerf. La peau reste fraîche. N a une peau fragile et prévenue de futures rides qui n'apparaîtront pas.

Bashung écrit: "Ecran total sur les pores de ma peau, écran total sur nos remords..... je me dore à tes nerfs, je me dore à l'ordinaire".

Le masque du nounours recousu. NKF insensible du crâne, en fer.

Cherche-Midi

Parisienne, une fille qui se tient droite.
Ses pas vacillent sur Cherche Midi. Poilâne, le
pain de seigle aux raisins, il est 6 heures du matin.
Elle va travailler.

Des pumps STOKHTON vernis noires ponctuent ses jambes dans la rue. Dans les films d'Amos K. c'était Sue. L'amant vient de partir dans le couloir de l'hôtel, sans se retourner, vite. NKF entend sa moto décoller, c'est froid, ça sert le ventre. Elle n'a pas joui. Avec l'amant motard il ne lui reste rien, encore moins. L'amour est proche de l'éthique des religieux: tout perdre est jouissif.

Qu'en était-il de cette liqueur de punissure?
"Qu'étais-je punie, quand désirée, s'était fini le dite?"

Les yeux noirs s'obstruent dans son sexe , elle ne peut ressentir que ces nuits de parkings retrouvés, au bord de l'auto-route, avec son manteau noir, venant stigmatiser la chair. Elle le hait si elle l'aime, le hait, car l'homme a pris sa vie qui était morte.

- Hé! toi! je suis libre .

- Elle avait pensé tuer, se tuer, mais là, ses yeux, à travers toutes les nébuleuses de kératites aiguës, voient une chambre et un autre client qui attend

C'est l'été.

Elle atteint ces chambres, mais jamais la vie de AKS.

Et ces hommes occultent l'histoire de N.

Chapitre 8

Info@Islam.com

Un taliban vise la femme* masquée par la burqua d'azur tâché. Il tire dans la tête.

- Pan! Le corps s'agenouille foudroyé sur la terre du stade.

Et dans le film "le Cercle*", la femme drapée de noir, marche dans le plus grand désespoir, celui d'abandonner sa fille, alors que son coeur est grand, mais sa pauvreté, bien plus grande. Et la marche de cette femme devient une danse dans le noir, majestueusement triste. Dans la pénombre de la rue, dans cette chaleur cette ville, elle renonce à sa fille, elle perd l'amour.

Déportés. C'est les photos, son père l'obsède des camps, des visages aux grands yeux d'amandes obscures. La déportation, la mort de Rofish, la mort de Yaël, la disparition à Ravensbrück, le camp des femmes, mannequins nues.

Leurs yeux noirs dans le froid, le matin, leur peau grisée par les nuits pôlaires.

Les putes attendaient dans le froid, les juifs attendaient dans le froid.

Elle pense toujours aux images; son père lui montre un jour, les yeux d'amandes obscures.

C'était des photos de charniers.

La photo de Rofish, le frère, un héros, retour des camps après les détentions et les tortures. (il fournissait les faux papiers pour les juifs). Nade se souvient du visage aux pommettes saillantes, la lèvre pulpeuse, les yeux caves, l'homme toujours beau avant la mort, la liberté.

* info@islam.com

L'accident

Avec ces cris d'oiseaux, tout a commencé; éviter les murs pour risquer la mort, et l'élégance du corps.

L'Austin rouge accrochée par l'Opel Vectra, plonge dans le bas côté de la route et se fracasse en carcasse animée.

A côté de N, son propre corps de sang, bloqué dans les harnais, la renvoie dans l'attente de sa vie.

Qui est-restée dans l'accident? Qui n'est pas revenue de l'accident?

Le visage bandé, NKF quitte cette clinique du 16ème.

Six mois ont passés. après la fausse mort sur l'A4. Elle vit retirée chez le client pervers rencontré par minitel. Un de ces hommes terriblement dangereux pour N.

Il l'a baisée et lui a fait l'enfant. Les yeux d'amblyopie obscures. Il ne lui dit rien. Il la réveille la nuit pour la tourmenter, tenter de la violer. Paris est si loin maintenant. NKF reste dans l'appartement des mois durant.

Un après-midi vide, Nade réalise qu'il faut partir, emmener l'enfant, loin de cette bête. Cacher la valise dans l'Austin au garage et, dès l'absence du seigneur cruel, courir au parking avec le bébé dans les bras. Ouvrir la porte coulissante hurlante en grinçant, rouler vers Paris, retrouver Paris.

Mais Nade semble hâpée et retenue par le mâle. Elle, toute prête à s'évader, hésite encore.

Le jour de la fuite programmée, la bête humaine revient sur ses pas, quelques minutes après avoir quitté l'appartement. Elle a senti la proie s'échapper. La seule issue pour Nade devient brutalement la confrontation.

Au fond, Nade voulait toucher le cul de sac, pour affronter seule, le monstre.

La bête a pénétré dans le hall d'entrée et se dirige vers N.

La jeune mère tient, son bébé près du sein, pour s'assurer, qu'il n'osera pas toucher l'enfant, le prendre.

Mais Nade sait très bien la capacité sordide de ce fauve à violer l'interdit, à casser le lien mère-enfant nouveau-né.

On replonge finalement dans l'histoire originelle de N, la fracture délibérée exercée par la mère sur la potentialité d'une relation entre elle et sa fille N.

Le bébé se voit aveuglé et coupé de N en une préhension radicale et mortifère du père raptant sa propre fille vêtue seulement d'un justaucorps de coton. Le bourreau emporte l'enfant et disparaît dans l'ascenseur.

NKF se précipite vers la cage refermée.

La mère agrippinée de l'homme, surgit.

Soudain, elle éjecte ses ongles longs sur la gueule de Nade. Ça brûle dans le visage.

L'enfant est partie, ils l'ont enlevée.

Le voleur de petite fille se jète dans la voiture; la vieille laisse tomber NKF par terre, le moteur du véhicule emmène l'enfant aux yeux d'amandes obscures.

NKF plonge dans ce comas traumatique, comme celui de son bébé.

L'accident avec l'Austin, c'est maintenant,
- rejoindre les hôpitaux.

La guerre, l'accident sur l'A4.

Visage brisé, caché dans les bandages, NKF semble reconstruire sa défense et vouloir retrouver le bébé aux yeux noirs. Des mois ont passé.

L'automne rayonne dans l'Atelier. L'enfant est revenu. Un juge l'a ordonné. La mère N protège l'enfant qui la protège encore plus. Mais d'où vient le vertige strident dans son ventre?

Nade ne cesse de penser à ce "Roi" venu dans son atelier un dimanche après-midi.

Les gens seuls ont besoin de fixer un moment de bonheur intense dans leur vie antérieure pour tenir face au vide.

Mais que vaut-elle pour AKS?

Chapitre 9 Sèvres-Babylone

Le jour du 1er cri, quelqu'un devra mourir.
Elle était un être renoncé. C'était quelqu'un dans
le recul, déjà profondément éperdu.

Nade revoit les rues: Boulevard Raspail, rue du
Regard, Cherche-Midi, rue de Rennes, Sèvres-
Babylone, cela avait été très important dans sa
vie, cela s'était substitué à la mère.

Tout avait été balayé par Paris. C'est pour cela,
Paris hantait sa mémoire. Marcher dans la rue
représentait son exacte attitude: maladroite et
bancale, dans un regard fumé contre les passants,
les rétines étendues vers les vitrines les trottoirs,
les immeubles.

NKF recule devant les pas des gens dans les rues.
Les avenues, la base de sa conscience. Le sol, les
noms des quartiers, autant de repères hors la
mère.

Cette densité l'avait sauvée. Après il avait fallu penser. Elle n'avait jamais vraiment pensé en femme.

Et si elle dût se renaître, elle eût été un homme vide, né pour le sens, calibré déséquilibré, en soustractions - mutilé des leurres, un homme en résine coréenne, créature légitime issue d'une logique de l'antalgie. Oui, elle ne voulait plus souffrir, pour cela elle décida de contrôler son accoutumance à regretter le départ d'un client amoureux.

D'ailleurs elle ne ressentait plus rien à cette période de sa vie: elle venait d'avoir 34 ans.

Avec les conclusions entérinées de son divorce, Nade pouvait enfin marcher seule dans la rue sans demander la permission.

C'était un peu le soir de la peau. Un épiderme lissé, traité par crème acide Retina, hydraté, protégé par écran total teinté, et poudré pour ne pas luire. Il persistait un tiraillement gras, dégoûtant. Tous ces soins ne servant qu'à défaut.

Elle était passée, sauvage, à ce vernissage terrible où elle n'avait rencontré personne. Les femmes regardaient les photos de vagins avec un faux calme souriant.

Pourquoi les femmes artistes doivent-elles être des hommes ne respectant pas les femmes, des abuseur?

N ne comprenait pas cette mise à l'écart du sexe, cette image du sexe, elle ne comprenait pas les regards des gens sur les images. Elle était rentrée vite sans aucune sensation, ses bas intacts. Seuls des regrets de caresse vivaient héroïquement dans son chemisier blanc. Son sternum osseux brandissait le style aiguisé de son être pur.

L'étincelle blanche sur ses clavicules montait vers la lumière. Un petit creux dans son cou resterait jusqu'à la mort et jamais, l'amant AKS ne la toucherait. Nade aurait beau traverser les ponts les plus longs, il ne l'aimerait jamais.

AKS du songe n'existait pas pour elle. Et tous les pas de Nade dans les plus belles avenues du monde s'inscrivaient en s'effaçant - Que de l'errance -.

Son dos, pourtant, s'ouvrait comme un coquillage clair et le temps glissait sur sa finesse acquise envers et contre tout. Flottaient dans le coton surfin indécent, ses seins blessés du manque. Son jean lissait les hanches osseuses, l'air séparait sa peau des flottements écartés de l'étoffe. Des vêtements trop grands, soulignaient la beauté de son corps, ses pieds cambraient, ivres et nerveux sur les veines froides des jambes. Le vide harpait sa chevelure fragile, l'espace emplissait ce bel après-midi d'hiver. Quelque part, AKS, savait la souffrance de Nade à vivre sans lui.

NKF s'est caressée devant un fim porno.

Elle discerne clairement la misère des filles.

Des étiquettes cheap, érectées d'une maille polyamide accrochée, moulant des formes jeunes et malades. Des mains de femmes rougies par l'altération du métier, par des frottements contre des murets de jardin lors des tournages, des micro-tiraillements reproduits quotidiennement lors des prises encores, et leur regard de pauvres. Les fesses sont mal filmées. Je vois une peau inconsiderée. Elle voit des pores qu'ils ne fallait pas filmer.

La fatigue des femmes. Leurs doigts gonflés de manucures répétées, échauffantes. Leurs corps inflammatoires. Elle sent leur amour pour la queue; Elle sait qu'elles aiment ça. Elle est comme elles. Elles sont inflammatoires. Elles veulent de la queue parce qu'il n'y a pas d'amour. Elle regarde la tige de ce sale type qui pénètre la chatte de cette fille si douce, elle regarde. Princesses de ces films à 15 balles, N les aime.

N pense à leur frigidité dans une piscine chlorée, elle pense à la jouissance d'être maltraitée par le dominateur, elle sait ce que ces femmes éprouvent dans la démesure de leur conscience: Cette souffrance de "compter" pour des violeurs et des dures.

Elle revoit l'image de Rafaella Anderson, de ce que l'intelligence a fait à Karen Lancaume. Parfois N aimerait s'étendre par terre, dans un comas éthylique, la nuit, dans un bar d'Europe de l'Est. Un type excitant, seul, borderline, viendrait dégrafer son jean.

Un spot blanc focalise la scène. Elle serait allongée sur le ventre, abandonnée, il soulèverait lentement ses fesses pâles, la baiserait de sa bite obscure, partirait en elle, anonyme, au fond de son ventre, au sein de ses fesses passives et vibrantes. Un homme aurait filmé cette scène muette, fétichisé ses reins, son visage violé, et aussi le violeur abandonnerait le corps de N.
Juste ce moment de détachement après la jute, une mélancolie.

La voie

NKF ne parle pas. Elle regarde la voie ferrée, tangible, rouille et ferreuse. Son âme brûle une seconde, aimantée par l'alliage de la ligne. Est-ce la mort ou la tige? C'est quelque chose de raide, et le passage du train craille au 500ème de secondes. Le temps, vite! un coup de feu, la vie de Nade! Les coups de feu. Les sirènes, les chiens qui hurlent à la déchirure de leur tympan, pour avertir de l'accident sur l'auto-route, la scène d'horreur, non filmée, la famille entière hurlante brûlant sous le 15 tonnes. Le camion les coince dans le bas côté. Ils meurent tous à Marmande, en été.

-Pan!

Elle écoute Cartier Bresson: "la Photo, c'est "pan!, et après il faut foutre le camp".

A 9 heures du matin, trois jours de suite, Nade reconnaît un homme et une femme, d'un âge Harper's Bazaar, longeant à pied la rail du chemin de fer.

L'élégance inévitable de citadins déchus, lui, grand et mince, costume poussiéreux, marchant devant Elle. Elle, maigre et racée, des mondes "Irving Penn", modèle d'un Genn Fenn en 1934, avec sa veste Balenciaga Vintage, rouge carmin des valeurs passées, sa taille fine sans manger, son Yorkshire sous le bras fin, et sa chevelure asséchée blonde vénitienne blanchie,.

Ce n'est pas le hasard, près de la voie ferrée. (deux Jours plus tôt une jeune fille est hâpée par le train et sa mère, suicidée au même endroit de la ligne.)

Ce couple détonne. N le photographie. Et démarre en vitesse.

Et bon! Les yeux! Le passage sur terre se lit dans le regard. Les yeux du lièvre, ce matin, injectés de sang, par le choc du véhicule en fuite. Irréversiblement vers le rouge, muet, rendu sourd, esseulé par la mort lente. Ses globes occultés de rouge des chevaliers nobles aux chemises ensanglantées; il s'est redressé, il a marché vers l'herbe, quitté la route. Cette nuit, sa plus longue nuit.

Avortement de l'histoire

l'Amour de AKS pour NKF se perd dans la rue.
- Pourtant cet amour existe.
- Dans le vide.

Pollock se fout délibérément contre un platane.
Lee Krasner survit à la destruction. Mais
l'amour?

Un jour AKS a téléphoné. Il voulait la voir, lui
dire non, pour tout, avec douceur. Ils dînèrent en-
semble quelque part dans le 14^{ème}.
C'était janvier, la neige jaunissait sous les
réverbères. Ils restèrent ensemble toute la nuit
près l'un de l'autre dans une brasserie des grands
boulevards.
Avenue Hoche. nuit glaciale, after.
AKS avait enlacé NKF.

Il couvra la nuque fine de cette femme transie avec son écharpe en cachemire. Nade s'était shootée à l'abandon de ses baisers, aux yeux polaires de AKS.

Alors qu'ils furent du même sang.

Il n'eut pas la force d'aimer Nade, si différente et imprévisible.

Elle lui rendit l'écharpe.

Cela s'était fini dans le froid sur la peau . Un lien s'atrophia dans l'obscurité du 5 avenue Hoche.

Une forte histoire d'amour était née dans le coeur de Nade.

C'était quelque chose d'étouffé, un Paris sous la Neige. Kerstesz.

Elle n'a plus revu AKS.

Un jour, il lui envoya une carte. "Paris blanchi sous la neige", encore si doux. Il lui écrivait, de l'attente, de l'impossible, rue Daru, de l'amour qu'il ne pourrait jamais lui donner. Il ne lui dirait rien de ce qui l'avait guidé tout au long, de sa peur de n'être pas aimé d'elle. Elle saurait la répugnance de cet homme à souffrir d'elle, d'avoir eu besoin d'elle.(elle, aussi démunie.) et s'avouer chaque nuit la brûlure qu'elle lui laisse.

Après l'histoire, les rues s'inscrivent dans la mémoire de NKF, pour sublimer la perte de AKS. Et Alain rentre les soirs, à travers Paris, il sait, il a vieilli; il avoue tout fort en lui, l'impossible de l'histoire, alors il enfouit au plus profond cet amour avorté.

Bien plus longtemps après les saisons, seule dans la salle d'un monde immense, le sens d'un sanglot possible serait venu, avec des mots.

Elle pleurerait au dedans d'elle-même. entièrement, tout le corps viendrait dans ce chagrin unifiant.

L'amour pour AKS.

Un cri rauque et abouti, quelque chose qui dirait enfin à l'intérieur et dehors.

Un pleur attendu depuis le vide dicté de l'enfance. C'est l'été, après.

Nade s'est retirée dans ce village.

Le médecin s'effondre sous les coups de revolver et Nade rentre dormir enfin.

Alice Odilon 2008

www.aliceodilon.com